FAIR MED

N° 242 | Mars 2023

sur place.

De personne à personne

Votre don est utile !

Participez à l'action de promotion de la santé « De personne à personne ».

Nous recherchons 500 personnes en Suisse prêtes à nous aider, avec leur cotisation annuelle, à mettre en place, sur trois ans, un réseau de santé fonctionnel à Sindhulpalchok, au Népal. Et ainsi à permettre à celles et à ceux qui y vivent de sortir de la pauvreté et d'une vie de souffrances évitables.

Sauver des vies

Avec une **cotisation annuelle de 100 francs,** vous permettez par exemple à cinq femmes d'accoucher en toute sécurité et ainsi de sauver des vies.

Former des soignants et des soignantes

Avec une **cotisation annuelle de 500 francs,** vous permettez par exemple à trente auxiliaires de santé de se former.

Permettre la guérison

Avec une **cotisation annuelle de 250 francs,** vous permettez par exemple à cinq personnes de se faire soigner contre une maladie tropicale.

Information et inscription :
www.fairmed.ch/fr/de-personne-a-personne

3 Editorial

4 De personne à personne
Sujita se met en route

12 FAIRMED s'engage
Nous ne pouvons emporter que ce que nous avons fait de bien

14 Actualitée
Quand une piqûre peut sauver des vies

15 News

Mentions légales

FAIRMED
Aarbergergasse 29, case postale, CH-3001 Berne
Téléphone +41 (0)31 311 77 97, info@fairmed.ch
fairmed.ch

Rédaction : Saskia van Wijnkoop, Arno Meili
Photos : Karin Scheidegger, Sarthak Karki, Zigoto Tchaya, FAIRMED.
Création : Disegnato GmbH, Ittigen
Impression : Stämpfli SA, Berne

Magazine trimestriel de FAIRMED. Abonnement compris dans les dons à partir de 5.– francs.

Photo de couverture : visite de Sujita Majhi (à droite), agente de santé FAIRMED, chez une patiente âgée dans le village reculé de Giranchaur, au Népal.

Chère lectrice, cher lecteur,

Pour changer le monde, il faut commencer sur le terrain. C'était déjà un principe fondateur pour moi quand j'étais jeune. Au début de ma vingtaine, j'ai œuvré en tant que bénévole à la mise en place de projets d'approvisionnement en eau potable au Guatemala, sur les hauts plateaux reculés du nord du Quiché. Je veillais à ce que les habitants des villages soient impliqués dans la planification et la mise en œuvre afin qu'ils puissent réutiliser plus tard les connaissances acquises.

En contrepartie, j'étais assuré de dormir au sec, dans une cabane au toit de tôle, et les villageois partageaient avec moi le peu de nourriture qu'ils avaient. Ils ont également construit des latrines à ma demande, ce qui n'était pas répandu à l'époque dans la région, et devait justement servir de modèle.

Récemment, je me suis rendu au Népal pour visiter nos projets de santé sur place, et j'ai immédiatement été replongé à cette époque, au Guatemala. En effet, là-bas, j'avais parfois dû marcher des heures sur des sentiers impraticables, franchir des ravins, traverser des ruisseaux et m'aventurer sur des passages précaires au-dessus de parois rocheuses abruptes. Il en va de même pour les habitants des villages dispersés au pied de l'Himalaya, dans le district de Sindhulpalchok. Mais l'isolement géographique n'est pas la seule raison pour laquelle ils n'ont pas accès aux soins. La pauvreté, les discriminations que subissent les castes considérées comme basses auxquelles ils appartiennent, et la méfiance à l'égard de la médecine traditionnelle les découragent de se rendre au dispensaire le plus proche lorsqu'ils tombent malades.

Vous en découvrirez les conséquences désastreuses dans notre dossier p. 4 à 11. Mais aussi les mesures prises par FAIRMED pour aider ces personnes à obtenir des soins de qualité au cours des trois prochaines années. L'action de promotion de la santé « De personne à personne » est représentative de la manière dont nous opérons sur le terrain : en partenariat, avec respect, sur un pied d'égalité et en collaboration avec les communautés sur place. « De personne à personne » : parce que c'est aussi cette humanité et cette empathie qui vous amènent à nous soutenir. Et c'est grâce à votre solidarité que nous pouvons dispenser des soins aux plus démunis. Un grand merci !

Lorenz Indermühle
Directeur de FAIRMED

Sujita se met en route

Pendant une semaine, nous avons accompagné Sujita Majhi, agente de santé de 23 ans, dans ses trajets pour atteindre certains des villages les plus reculés du district népalais de Sindhulpalchok. Découvrez ce qui motive la jeune femme à se lancer chaque jour sur des sentiers de montagne périlleux pour porter assistance à ses patients, et faites la connaissance de ces personnes qui ont besoin de soins de toute urgence.

Bien que la ville de Melamchi, dans le district de Sindhulpalchok, se trouve à une quarantaine de kilomètres seulement de Katmandou à vol d'oiseau, il nous faut pas moins de quatre heures pour y arriver en raison non seulement des embouteillages, mais aussi de la mauvaise qualité des routes, mal aménagées et jonchées de nids-de-poule. Et ce n'est là qu'un début. Pour rejoindre les vallées au pied de l'Himalaya, il faut continuer soit à pied, en trekking, soit au volant de l'une des rares voitures ou camionnettes qui empruntent les pistes de terre à flanc de montagne. Et il faut avoir les tripes bien accrochées. En effet, lorsque deux véhicules se croisent, il faut manœuvrer au millimètre près pour éviter que l'un des deux véhicules ne fasse une chute de plusieurs centaines de mètres. Les épaves de camionnettes et de minibus, dont beaucoup sont recouvertes d'une végétation luxuriante, témoignent depuis les profondeurs d'accidents qui ont coûté la vie à de nombreuses personnes.

« Consacrer sa vie à rendre le monde meilleur me semblait le plus beau des métiers. »

Son mari craint qu'elle ne rentre à la maison

Sujita a bien conscience des dangers que représentent les montagnes environnantes. « J'ai grandi dans la plaine, près des commerces, je n'ai jamais dû aller loin à pied. Alors quand je suis arrivée à Melamchi, il y a deux ans, je n'avais pas idée des risques que prennent les habitants pour se déplacer dans la région. » La jeune femme de 23 ans est agente de santé pour l'organisation MANK qui, sur mandat de FAIRMED, doit mettre en œuvre le nouveau projet de promotion de la santé dans le district de Sindhulpalchok au cours des trois années à venir. Cela fait maintenant cinq mois qu'elle parcourt les vallées en tant qu'agente de santé. « C'est une chance immense pour moi de travailler comme actrice du changement », nous explique cette ancienne enseignante. « Et je n'hésite pas à prendre des risques. Je n'aime pas quand je dois faire demi-tour parce que le chemin est inondé. Et parfois, je rentre tellement tard que mon mari ne se demande plus quand je vais rentrer, mais si je vais rentrer. »

Premier point de contact pour les questions de santé

Sujita n'hésite pas à marcher des heures pour atteindre les villages isolés du district. Elle informe les habitants des activités prévues dans le cadre du nouveau projet FAIRMED de promotion de la santé. « Les gens sont heureux d'apprendre que les centres de santé seront mieux équipés, qu'il y aura plus de personnel médical, que nous allons pouvoir créer de nouveaux groupes de mères et que nous proposerons une meilleure prise en charge des personnes handicapées. Souvent, ils me posent aussi spontanément des questions sur un problème de santé, une plaie enflammée ou une jambe douloureuse. J'y jette un œil et je leur dis s'ils peuvent se soigner eux-mêmes ou s'il vaut mieux qu'ils consultent un médecin au centre de santé. »

Quoi de mieux que de contribuer à un monde meilleur ?

Les journées de travail de Sujita sont longues. « Il y a des jours où je pars en courant à huit heures du matin et où je ne rentre qu'à minuit. » Mais elle ne se plaint pas. « Avant, quand j'étais enseignante, j'étais fascinée par le travail des collaborateurs et collaboratrices d'ONG. Consacrer sa vie à rendre le monde meilleur me semblait le plus beau des métiers. Je suis absolument comblée de pouvoir moi aussi le faire maintenant. » En effet, pour FAIRMED, elle porte chaque jour assistance aux personnes les plus vulnérables du pays. « Plus j'en apprends sur les communautés, plus cela me motive à être une actrice du changement. »

« C'est une chance immense pour moi de travailler comme actrice du changement. »

Nous avons accompagné Sujita Majhi à travers les collines et vallées du district de Sindhulpalchok, et ainsi rencontré de nombreuses personnes qui vivent coupées du système de santé. Vous trouverez ci-dessous cinq portraits de ces patients du bout du monde.

Sur les routes avec une actrice du changement

De personne à personne

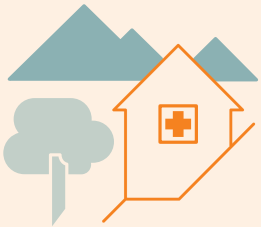
FAIRMED met en place un nouveau projet de santé dans le district de Sindhulpalchok au Népal. En trois ans, nous voulons améliorer les soins dispensés aux plus démunis dans la région, de manière à ce que l'ensemble des habitants puissent accéder au système de santé. Vous souhaitez nous accompagner et nous soutenir dans cette démarche ?

Vous comptez parmi les 500 personnes en Suisse qui vont œuvrer, pendant trois ans, à la mise en place d'un système de soins fonctionnel dans la région népalaise de Sindhulpalchok. Ce faisant, vous contribuerez à la construction de dispensaires de soins primaires et à la formation d'auxiliaires de santé, et permettrez ainsi à 189 075 personnes d'accéder à des soins et de ne plus avoir à souffrir ou mourir de maladies curables.

Aux populations du bout du monde qui ont besoin de personnes comme vous.
Le district de Sindhulpalchok est situé au nord du Népal, en bordure de la chaîne de l'Himalaya. De nombreux villages y sont difficiles d'accès en raison de leur situation géographique. Une vaste majorité de la population de la région vit bien en-deçà du seuil de pauvreté. Les maladies liées à la précarité, telles que la lèpre, y sont très répandues et les taux de mortalité maternelle et infantile très élevés. C'est pourquoi, avec l'aide de personnes comme vous, nous voulons mettre en place une couverture sanitaire complète dans un délai de trois ans, et ainsi permettre aux habitants de la région d'accéder aux soins.

Nos objectifs sur trois ans :

9
laboratoires médicaux pour effectuer des analyses sur place



9
cliniques primaires dans des zones difficiles d'accès

450
professionnels et auxiliaires de santé formés

100
groupes de mères, pour un partage des connaissances au sein des communautés

30
dispensaires équipés en matériel

1 Les castes inférieures n'ont pas les moyens pour des soins

Son vrai nom est Phulmaya Bishunkhe. Mais sur ses papiers d'identité, il est écrit Phulmaya Sarki. Sarki est le nom de la caste la plus basse, celle à laquelle appartient Phulmaya. Comme d'autres membres de sa famille, son véritable nom lui a été retiré et remplacé par le nom de sa caste.

« 'Sarki' signifie maroquinier, mais ce n'est pas un nom de famille, c'est le nom de la caste la plus basse à laquelle nous appartenons. Dans ma famille, certains s'appellent Bishunkhe sur leur carte d'identité, les autres Sarki. Ça dépend du bon vouloir de la personne qui établit les papiers. Mais je ne vais pas me plaindre, je suis l'une des rares femmes du hameau à avoir un mari à la maison. Sinon, la plupart des hommes travaillent comme ouvriers du bâtiment en Inde pour gagner un peu d'argent. L'extraction de sable et le lait de nos bufflonnes nous permettent à peine de gagner assez pour manger et rester en bonne santé. Comme vous pouvez le voir à l'état de notre petite maison, nous n'avons pas les moyens d'effectuer les réparations nécessaires. Quand il nous reste un peu d'argent, nous le mettons de côté pour le cas où l'un de nos enfants tomberait malade. Ainsi, nous pouvons payer les médicaments à la pharmacie ou le transport à l'hôpital. Le dispensaire à proximité, qui dispense des soins gratuits, n'est malheureusement pas fonctionnel. Il ne dispose ni des médicaments ni de l'équipement nécessaires, ni de professionnels de santé pour nous examiner et nous conseiller si nous avons un problème. »

« Quand il nous reste un peu d'argent, nous le mettons de côté pour le cas où l'un de nos enfants tomberait malade. »

Phulmaya Bishunkhe, trente ans, vit avec son mari et ses deux enfants (dix et deux ans) dans le petit hameau de Sarki Tole, dans le village de Phatakshila, district 13 de la commune de Melamchi.

L'aide FAIRMED

Phulmaya et les autres membres de la caste des Sarkis ne devraient pas avoir à puiser dans leurs maigres économies pour payer des soins de santé coûteux. C'est pourquoi, en étroite collaboration avec les autorités, FAIRMED agrandit le dispensaire le plus proche, lui fournit les appareils et les médicaments nécessaires, et forme des agents de santé capables de conseiller les patients de manière professionnelle, et de gagner la confiance de la population. Ce n'est qu'alors que la caste des Sarkis, la plus négligée au Népal, pourra recevoir des soins gratuits et de qualité.

Quand la tradition a le dernier mot

2

Gyansalmo aussi s'est vu attribuer un nom de famille qui désigne la caste à laquelle elle appartient : Tamang. Les Tamangs, qui représentent plus de 5 % de la population népalaise, sont une communauté d'origine nomade qui parle un dialecte tibétain. Ayant vécu pendant des siècles loin des grandes agglomérations, elle continue d'avoir recours à des pratiques médicales ancestrales. Il est notamment courant que les femmes tamangs accouchent dans des conditions d'hygiène précaires, qui font courir à la mère et à l'enfant un risque élevé de décès.

« Ma mère m'a donné naissance à la maison, alors j'ai accouché à la maison aussi. Je ne renoncerais pour rien au monde à cette tradition. Je ne connais aucune femme dans le village qui accepterait d'accoucher à l'hôpital. Mon mari a rapporté un couteau de l'étranger pour couper le cordon ombilical. Malheureusement, nous n'avions pas d'alcool pour le désinfecter. Dans notre village, les habitants vivent de la culture du riz. Mais malheureusement, cela ne rapporte pas assez. C'est pourquoi la plupart des hommes travaillent à l'étranger, et nous, les femmes, nous travaillons seules dans les champs, nous élevons seules nos enfants et nous veillons seules sur nos foyers. »

« Mon mari a rapporté un couteau de l'étranger pour couper le cordon ombilical. »

L'aide FAIRMED

L'accouchement à domicile est une pratique si profondément ancrée chez les membres de la caste tamang que même les femmes les plus jeunes refusent de bénéficier d'un accompagnement médical pendant la grossesse et à l'accouchement, risquant ainsi des complications, voire la mort. Contrairement à d'autres communautés tamangs, généralement très isolées, le hameau de Giranchaur Namuna est relié par une route au dispensaire, et celui-ci dispose même de son propre service de secours. FAIRMED a donc établi un groupe de mères dans le hameau, afin notamment de dissiper les craintes liées à un accouchement à l'hôpital. Le personnel du dispensaire rend régulièrement visite aux habitants de Giranchaur Namuna dans le but d'établir un climat de confiance mutuelle.

Gyansalmo, 33 ans, a donné naissance à ses trois enfants (douze ans, dix ans et cinq mois) dans des conditions d'hygiène précaires. Elle vit dans le hameau de Giranchaur Namuna, rattaché au village de Giranchaur dans le district de Melamchi, qui compte 66 familles. Le mari de Gyansalmo est absent la plupart de l'année, car il travaille comme ouvrier du bâtiment en Inde.

L'accouchement à l'hôpital, un sujet de discorde

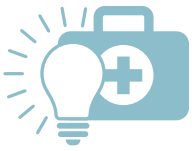
3

Nani Ram Tamang et Priya Tamang, habitants du village de Giranchaur, sont parents de trois garçons. Leur fils aîné a quatre ans et leurs deux jumeaux trois mois.

Comme pour une majorité des membres de la communauté, le premier enfant de Nani et Priya est né à la maison. En revanche, la deuxième grossesse s'est accompagnée de nombreuses complications, ce qui a contraint Nani et Priya à demander l'aide d'un médecin. C'est ainsi qu'ils ont appris qu'ils attendaient des jumeaux. Le fait de donner naissance à l'hôpital a été un véritable sujet de discorde au sein de la famille. Aujourd'hui encore, la mère de Nani ne parle plus à sa fille ni à son gendre.

Nani : « Le médecin nous a conseillé de ne pas accoucher à la maison, mais à l'hôpital, car la grossesse présentait d'importants risques de complications. On a tout de suite accepté parce qu'on ne voulait pas mettre la vie de nos jumeaux en danger. Mais on ne s'imaginait pas ce qui nous attendait. Ma mère a protesté, très fortement. Elle nous a ordonné de donner naissance à la maison. Comme on a refusé, la dispute a pris de l'ampleur, à tel point qu'on a dû quitter la maison et se réfugier à Bahrabise, un autre village, jusqu'à la naissance. Quand on a quitté la maison, je me suis dit : c'est ma mère, on finira bien par se réconcilier, mais pour l'instant, l'important, c'est ma santé et celle des jumeaux. Je ne pensais pas que le conflit durerait. Mais ça fait trois mois qu'on est de retour à la maison, chez ma mère, et elle ne nous adresse toujours pas la parole. On espère qu'un jour, les rapports pourront se normaliser. Peut-être qu'en grandissant, les jumeaux nous aideront à recréer du lien ».

L'aide FAIRMED



Les auxiliaires de santé se rendent régulièrement dans les villages pour sensibiliser aux risques liés à l'accouchement à domicile, et défendre le droit de chaque enfant à naître en toute sécurité et à bénéficier d'une bonne alimentation. FAIRMED forme des auxiliaires de santé locaux aux questions d'obstétrique afin que les femmes des communautés puissent être conseillées de manière compétente et que les dispensaires les plus proches puissent également proposer une prise en charge adaptée. FAIRMED établit un groupe de mères dans chaque village afin d'apporter aux mères un soutien spécialisé autour de la grossesse et de l'accouchement, et de favoriser l'échange d'expériences.

Des dispensaires trop éloignés

4

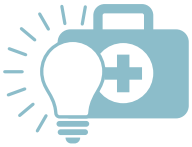
Il y a six ans, quand les villages dispersés du Népal ont été regroupés en districts, chaque district s'est vu attribuer un dispensaire. Mais comme ces ces zones sont vastes, le trajet jusqu'au dispensaire peut s'avérer très long, comme en atteste Belkumari.

Belkumari Tamang, 33 ans, vit avec son mari et leur fille de sept ans dans le village de Bahunepati, dans le district 13 de Melamchi.

« Notre village se trouve tout en haut de la montagne. On a plus vite fait de remonter à pied depuis la vallée que de prendre la route. En effet, celle-ci mène d'abord à un village plus haut, d'où il faut redescendre, ce qui prend une demi-heure. Mais au moins, maintenant, nous avons l'eau potable. Nous avons creusé une canalisation jusqu'à la source la plus proche pour que le village puisse avoir accès à l'eau potable. Mais le dispensaire est tellement loin que personne n'y va. Il faudrait grimper une heure à flanc de montagne pour l'atteindre. Comment faire si mon mari est malade ? Le porter jusque là-haut ? Dans notre village, il n'y a presque aucun jeune homme qui pourrait m'aider parce que la plupart partent chercher du travail à l'étranger. Comment voulez-vous qu'une personne qui a de la fièvre fasse tout ce chemin jusqu'au dispensaire pour y prendre trois comprimés de paracétamol ? S'ils sont malades ou nécessitent des médicaments, la plupart des habitants du village se rendent à l'hôpital de Melamchi. Les soins n'y sont pas gratuits, mais il est bien plus près et facile d'accès que le dispensaire. Le problème, c'est que beaucoup d'entre nous n'ont pas assez d'argent pour payer l'hôpital, alors nous renonçons souvent aux soins, sauf en cas d'urgence très grave. Pour gagner notre vie, nous extrayons du sable et cultivons du riz, dont nous avons toutefois besoin en grande partie pour manger. Et quand il nous reste un peu d'argent, nous l'utilisons pour réparer notre maison délabrée. »

> « Rares sont ceux qui se rendent chez le médecin dans le village. »

L'aide FAIRMED



FAIRMED s'efforce de combler le fossé entre le système de santé public et les populations qui en sont coupées en envoyant des auxiliaires de santé dans les villages isolés afin qu'ils y apportent une assistance et des conseils médicaux conseils médicaux de base. De plus, FAIRMED contribue à l'établissement de dispensaires supplémentaires, moins éloignés, où le personnel de santé de l'État puisse proposer des traitements médicaux au moins une fois par mois.

Sept ans à se cacher dans l'étable

Bal Bahadur Danuwar vit depuis sept ans dans un isolement total, dans une étable située à trois minutes à pied de la maison où vit sa famille. Tout a commencé il y a 70 ans, quand le jeune Bal a subi une blessure à la jambe, dont il ne s'est jamais pleinement remis.

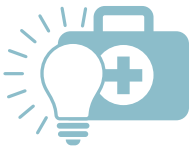
« Il préférait garder ses distances pour ne pas nous contaminer. »

Comme l'explique Nabina Danuwar, la femme du petit-fils de Bal : « Notre grand-père nous aimait de loin, il ne s'approchait jamais de nous. Jusqu'au séisme, on vivait sous le même toit, mais il gardait toujours ses distances. Je ne me souviens pas qu'il ait partagé un jour sa chambre avec nous ou avec notre grand-mère. Après le tremblement de terre, Bal a déménagé dans l'étable. Il voulait s'isoler totalement de nous. Il nous a expliqué qu'il avait sûrement la lèpre et qu'il devait nous protéger pour ne pas nous transmettre la maladie. On a essayé de le convaincre de revenir vivre chez nous, ou de consulter enfin un médecin – mais il ne nous écoute pas.

Bal Bahadur Danuwar, 82 ans, vit à Indrawati, dans le district 13 de Melamchi.

Dans sa jeunesse, notre grand-père n'a pas prêté attention à la blessure qu'il s'était faite, il était concentré sur son travail. Puis il s'est marié, a eu des enfants, a construit une maison dans laquelle ils puissent tous vivre, et a subvenu aux besoins de sa famille, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus. Sa blessure s'est étendue et son état s'est aggravé, ce qui l'a empêché de travailler. Notre père et notre grand-mère n'ont cessé de demander à Bal de consulter, mais comme il craignait de souffrir de la lèpre, il a préféré garder ses distances avec sa famille plutôt que d'aller chez le médecin ».

L'aide FAIRMED



Les stigmatisations vis-à-vis des personnes atteintes de la lèpre sont telles que Bal a préféré ne pas consulter et s'isoler par peur d'être exclu de la communauté. Et ce, alors qu'un simple traitement antibiotique aurait suffi à guérir sa maladie il y a des décennies. Cela lui aurait épargné de graves mutilations et lui aurait permis de réintégrer sa famille. FAIRMED conseille la famille afin d'offrir une meilleure prise en charge à Bal Bahadur et de le convaincre de se faire dépister. Les collaborateurs et collaboratrices du projet ont informé les autorités sanitaires de sa situation, et FAIRMED a lancé la procédure de diagnostic. Bal Bahadur pourra bénéficier d'une opération de chirurgie réparatrice dans le cadre du projet. Par ailleurs, FAIRMED forme les auxiliaires de santé à la prise en charge des maladies tropicales négligées telles que la lèpre, afin qu'ils puissent sensibiliser la population à la maladie et réduire les stigmatisations.

Nous ne pouvons emporter que ce que nous avons fait de bien

Marlies et Georges Bertschmann ne veulent pas laisser au hasard ce qu'il adviendra de leur patrimoine le jour où ils ne seront plus là. Prévoyants, ils ont inscrit dans leur testament les organisations caritatives auxquelles ils souhaitent apporter leur soutien après la mort.

FAIRMED sur place : Vous vivez dans un appartement tout à fait normal en périphérie de Zurich, mais vous préférez consacrer l'argent dont vous disposez à des organisations caritatives plutôt qu'à des dépenses matérielles. D'où vous vient ce besoin de partager vos économies avec ceux qui ont eu moins de chance ?

Marlies Bertschmann : C'est comme ça que j'ai été élevée. Bien que nous ayons été douze enfants, nos parents nous ont appris à rester modestes et à penser à ceux qui sont moins bien lotis que nous. Je me souviens qu'enfant, je ne comprenais pas pourquoi ma mère était invitée à des événements organisés par diverses organisations – jusqu'à ce qu'elle m'explique qu'elle leur apportait régulièrement un soutien financier.

« Nous ne voulons pas léguer notre argent à des personnes qui en ont déjà suffisamment. »

Une générosité et une solidarité que vous n'avez cessé d'appliquer dans votre propre vie. En effet, vous apportez non seulement un soutien généreux à notre travail, mais vous avez même décidé d'inclure dans votre testament quatre organisations, dont FAIRMED. Qu'est-ce qui vous a incités à faire un tel geste ?

Marlies Bertschmann : C'est très simple, nous ne voulons pas léguer notre argent à des personnes qui en ont déjà suffisamment. Celui-ci doit bénéficier à des personnes qui en ont véritablement besoin. Et c'est le cas des populations pour lesquelles FAIRMED s'engage : les plus démunis d'Asie et d'Afrique. Nous sommes heureux de contribuer à ce que ces personnes bénéficient de soins de santé de qualité.

Nous vous en sommes très reconnaissants et vous remercions du fond du cœur. C'est grâce à la solidarité de personnes comme vous que nous pouvons mener nos actions ! La santé est-elle un sujet important pour vous parce que vous avez longtemps travaillé dans ce secteur ?
Marlies Bertschmann : Tout à fait ! En tant qu'assistante médicale, j'ai travaillé 27 ans dans des cabinets médicaux. J'ai aussi soigné mon ancien patron pendant neuf ans quand il est tombé malade. Mais ce sont surtout la maladie et le décès prématuré de deux de mes frères qui ont profondément ancré en moi le souhait d'une meilleure santé pour tous.

Comment déterminez-vous, en tant que couple, les institutions auxquelles vous souhaitez apporter votre soutien ?
Georges Bertschmann : Nous ne soutenons pas beaucoup d'organisations. Nous préférons en sélectionner quelques-unes, auxquelles nous apportons des contributions généreuses. De mon côté, il y a notamment l'organisation « Denk an mich » (Pense à moi), que je soutiens depuis plusieurs décennies. Je crois qu'il est essentiel que les personnes handicapées et leurs proches puissent aussi s'offrir des vacances et un peu de repos …
Marlies Bertschmann : … Oui, depuis que je connais Georges, il n'a jamais émis de souhait pour lui-même. Il dit toujours à tout le monde de faire un don.

« Pour l'organisation 'Nez Rouge', j'ai ramené chez elles des personnes qui n'étaient plus en état de conduire. »

Monsieur Bertschmann, vous vous êtes également engagé en tant que bénévole.
Oui, une fois à la retraite et jusqu'à mon 70e anniversaire, j'ai été chauffeur bénévole pour l'organisation « Nez rouge ». Ma mission était de ramener chez elles des personnes qui n'étaient plus en état de conduire. Il ne s'agissait pas seulement de personnes alcoolisées, mais aussi de personnes qui ne pouvaient plus conduire pour des raisons médicales. J'ai eu beaucoup de plaisir à conduire pour ces personnes : cela leur permettait de rentrer chez elles en toute sécurité, sans avoir à aller chercher leur voiture le lendemain !

Vous êtes tous deux de fidèles soutiens de FAIRMED, et vous vous reconnaissez dans nos actions. Mais selon vous, quels sont les éléments sur lesquels nous pourrions nous améliorer ?
Marlies Bertschmann : FAIRMED mériterait de mieux se faire connaître ! En effet, quand on dit aux gens qu'on est chez vous, ils ne voient pas toujours de qui on parle. Avant, quand vous vous appeliez Aide aux lépreux, vous étiez plus connus. Alors j'explique aux personnes que vos collaborateurs et collaboratrices sur le terrain veillent à ce que même les plus démunis reçoivent des soins médicaux.

« Alors j'explique aux personnes que FAIRMED s'engage sur le terrain pour que même les plus démunis reçoivent des soins médicaux. »

… C'est super, un grand merci ! Rien que le fait que vous disiez « être chez nous » nous fait chaud au cœur. C'est le signe d'une grande solidarité, qui nous fait très plaisir. Oui, c'est vrai que notre organisation était plus connue sous le nom d'Aide aux lépreux. Nous avons changé de nom en 2009 parce que notre travail ne concernait plus uniquement la lèpre. Entre-temps, nous avons largement étendu notre panel d'actions, notamment à la santé maternelle et infantile, aux questions d'hygiène, à la prise en charge des personnes défavorisées et handicapées, ainsi qu'aux maladies tropicales négligées telles que l'ulcère de Buruli, le pian et les helminthiases. Nous nous efforçons de faire connaître FAIRMED via des activités de promotion peu coûteuses. Mais pour nous, il est primordial qu'une majeure partie des dons aille aux personnes qui nécessitent une prise en charge médicale d'urgence.
Georges Bertschmann : Oui, c'est déjà très bien comme ça.

Vous êtes mariés depuis 31 ans. Quel est votre secret pour un mariage heureux ?
Georges Bertschmann : La tolérance, le respect et l'estime. Partager son point de vue. S'il y a un problème, ne pas le fuir, mais l'aborder de front.
Marlies Bertschmann : Nous ne nous couchons jamais fâchés. En effet, on ne sait jamais si l'autre se réveillera le lendemain matin. Nous arrivons à un âge où nous devons faire face à notre finitude. Cela implique également de régler notre succession et de prendre en compte les plus démunis dans notre testament. Nous ne pouvons emporter que ce que nous avons fait de bien, a dit un jour Lotti Latrous avec justesse.

Quand une piqûre peut sauver des vies

En Suisse, grâce à un taux de vaccination élevé, le tétanos ne touche plus qu'une à deux personnes par an. En revanche, dans les pays les plus pauvres du monde, cette maladie infectieuse d'origine bactérienne reste un danger mortel pour de nombreuses mères et leurs enfants. C'est pourquoi, dans nos projets en République centrafricaine, nous nous engageons à ce que les personnes qui vivent loin de tout, sans accès aux soins, puissent elles aussi se faire vacciner.

Selon les derniers chiffres, environ 19 000 enfants de moins de cinq ans meurent chaque année d'une infection par le tétanos. Ce sont surtout les accouchements en conditions insalubres qui présentent des risques car les nouveau-nés, mais aussi leurs mères, peuvent ainsi être infectés. Sans traitement, la maladie est presque toujours mortelle, et même à l'hôpital, jusqu'à 60 % des bébés infectés décèdent. Le tétanos, qui entraîne la mort dans d'atroces souffrances, pourrait pourtant être facilement évité avec la vaccination. Mais malheureusement, il est souvent difficile de vacciner les populations à l'autre du bout du monde. En République centrafricaine par exemple, seulement 42 % des enfants de moins d'un an étaient pleinement vaccinés contre le tétanos en 2021. Cela est lié notamment à un manque de vaccins, mais aussi de chaînes du froid opérationnelles et d'infrastructures adaptées pour atteindre les plus démunis. En particulier les populations indigènes akas, qui vivent loin de tout service de santé et ne sont donc souvent pas vaccinées.

Des glacières avec batteries intégrées

FAIRMED veille à ce que les campagnes de vaccination du gouvernement parviennent jusqu'aux populations de nos projets. « Nous coordonnons, organisons et supervisons les campagnes de vaccination et nous assurons que les plus démunis de nos projets soient préalablement sensibilisés au tétanos et sachent quand et où se faire vacciner », explique Jacques Minyem, coordinateur FAIRMED en République centrafricaine. De plus, FAIRMED apporte un soutien technique et financier pour former le personnel de santé national à la prise en charge du tétanos.

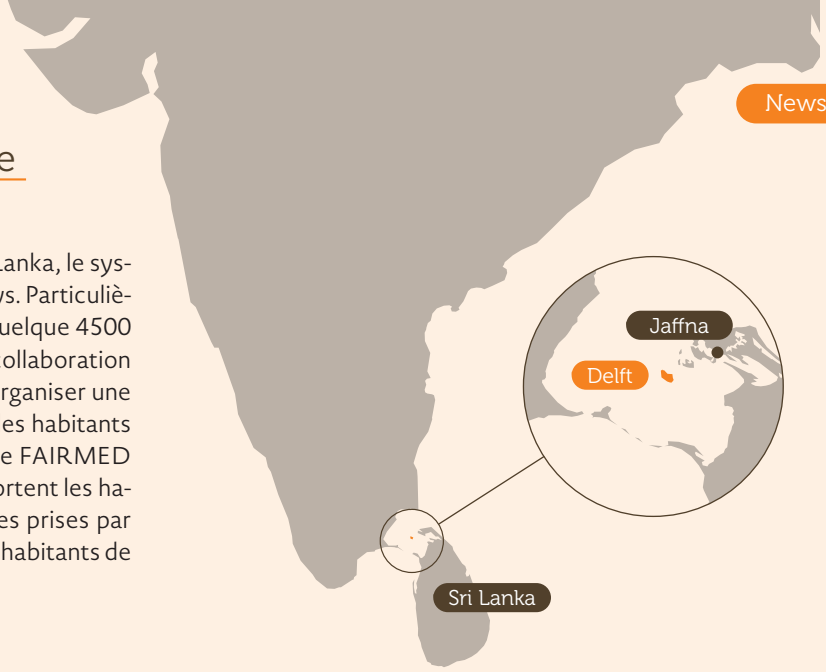
Le transport constitue l'un des principaux obstacles à l'organisation de campagnes de vaccination efficaces, notamment dans les régions isolées où vivent les populations akas. « Dans ces régions, nous manquons notamment de réfrigérateurs pour stocker les vaccins, principalement par manque d'électricité », explique Jacques Minyem. Mais grâce à FAIRMED, nous pouvons résoudre ce problème. « Nous fournissons au personnel de santé des glacières avec batteries intégrées dans lesquelles les vaccins peuvent être conservés jusqu'à 72 heures. »

De plus, FAIRMED met à disposition des motos, du carburant, des couchages et d'autres infrastructures pour que le personnel de santé national puisse se rendre auprès des plus démunis. Ainsi, en collaboration avec les autorités locales, nous avons déjà permis à quelque 19 868 personnes défavorisées de se faire vacciner contre le tétanos au cours des derniers mois en République centrafricaine. Et cette année encore, nous nous engageons pour que tous les bénéficiaires de nos projets puissent se protéger de cette maladie mortelle.

Voici une vidéo qui montre comment nous transportons les vaccins jusqu'aux populations akas ! Pour la visionner, il vous suffit de scanner le code QR.

À venir – soins de santé sur l'île de Delft, au Sri Lanka

Dans la province septentrionale de Jaffna, au Sri Lanka, le système de santé est parmi les plus médiocres du pays. Particulièrement sur l'île de Delft, difficile d'accès, où les quelque 4500 habitants manquent de soins. C'est pourquoi, en collaboration avec le gouvernement sri lankais, FAIRMED va organiser une campagne d'examens médicaux destinée à tous les habitants de l'île. Dans notre prochain numéro du magazine FAIRMED sur place, vous pourrez découvrir comment se portent les habitants de l'île en matière de santé, et les mesures prises par FAIRMED pour améliorer les soins dispensés aux habitants de l'île de Delft.



Bravo Vanessa !

Notre apprentie Vanessa Muko a participé aux championnats des métiers Swiss Skills 2022.

« Tout ce que je faisais sur mon PC était projeté sur grand écran et à la fin, j'ai répondu à des questions devant des experts. »

« J'ai été surprise de pouvoir participer aux Swiss Skills », raconte Vanessa Muko, 17 ans, en deuxième année d'apprentissage d'employée de commerce au sein du bureau de FAIRMED à Berne. « J'ai dû effectuer diverses tâches devant du public. Tout ce que je faisais sur mon PC était projeté sur grand écran et à la fin, j'ai répondu à des questions devant des experts. J'ai été ravie de participer à ces championnats. Ça m'a notamment permis de voir où je me situais par rapport aux autres. » Ce que Vanessa apprécie particulièrement chez FAIRMED, c'est le climat d'estime et la possibilité de participer aux décisions : « Je me sens très bien dans l'équipe, j'ai le sentiment d'être prise au sérieux et de pouvoir m'investir, on m'encourage ». Vanessa est ambitieuse : « Après mon apprentissage, j'aimerais bien suivre une maturité professionnelle et ensuite étudier – par exemple l'économie et les sciences politiques ». Vanessa, qui était déjà membre de la Jeunesse socialiste lorsqu'elle était en neuvième année, n'hésite pas à apporter ses propres idées et arguments, et à défendre son point de vue. La formatrice professionnelle de FAIRMED, Therese Dubach, n'hésite pas à souligner les qualités de Vanessa Muko : « Avoir une apprentie aussi responsable, autonome et engagée que Vanessa est une grande chance. Nous formons en permanence des apprentis employés de commerce, et nous réjouissons toujours de recevoir les candidatures de jeunes qui font preuve d'un tel engagement et d'une si grande fiabilité ! ».

Du papier recyclé pour plus de durabilité

Comme toutes les autres impressions de FAIRMED, nous faisons imprimer notre magazine sur papier recyclé. Nous utilisons du papier « PerlenValue », fabriqué par la seule usine à papier de Suisse. Celui-ci se compose de bois d'éclaircie de haute qualité (TMP), de vieux papier (collecté par les ménages) et de cellulose, et présente le label de durabilité « FSC Mix ».

« En Suisse, nous ne manquons de rien. Même si je n'ai pas grand chose, j'ai toujours nettement plus qu'il ne faut pour vivre et donne donc avec plaisir aux personnes moins privilégiées que moi ».

Carmen Walser, commerçante CFC qui soutient FAIRMED

FAIR MED
Santé pour les plus démunis